

Chansons, poèmes et nouvelles

RECUEIL N° 61

Sommaire :

- Page 1 : Sommaire, Edito et Sonnet : les cloches du 25 juillet 2010
Page 2 : un Crayon, un Papier
Page 3 : Infâme, je vous haine ! et Bienséance éhontée
Page 4 : Ouf ! (suite et fin page 5)
Page 5 : Ce soir encore...
Page 6 : l'Envol du Papillon
Page 7 : Où est mon passé ? et Au clair de ta lune
Page 8 : Dans ton sillage et le Monopole des larmes
Page 9 : Univers poésie magie-mer et Métaphores molles
- Tous textes de Frédéric Nyel -



Edito :

Plus d'1 an sépare le présent recueil du n° 60, lui-même paru 3 mois seulement après le précédent... Le n° 62, quant à lui, est en cours de finalisation, tandis que le n°63 est déjà en préparation... L'inspiration est décidément capricieuse et ne se soucie pas du temps qui file ou qui dure. Elle est cette brise qui souffle un beau jour et disparaît aussi vite qu'elle est venue. Aussi, lorsqu'elle arrive, il faut alors savoir suivre son courant, le temps de quelques rêveries, avant qu'elle ne s'évapore à nouveau pour une nouvelle absence toujours trop longue.

De ce voyage onirique, j'ai rapporté des mots de tous horizons pour vous en composer un florilège tantôt poétique, tantôt drolatique, voire excentrique.

Je vous souhaite une agréable lecture en compagnie de ces mots que je suis allé pêcher, parfois un peu n'importe où !!



SONNET : Les cloches du 25 Juillet 2010

Texte écrit le 25/07/2010, pour Carole et Jean

Il était une fée, parachutée sur Terre,
Qui semblait étouffée par sa vie solitaire.
Vivant de farfalu et de magie sans trêve,
Elle se résolut à vivre ainsi ses rêves,

Les enfantant de mots couchés sur du papier,
Les rendant plus que beaux, travail d'arrache-pied,
De frasques déjantées en récits merveilleux,
Elle semblait hantée d'un talent ingénieux.

Quand son regard croisa celui d'un funambule
Qui d'abord la toisa par peur du ridicule.
Équilibriste adroit des mots vêtus de vers,

Il eut peur de tomber du fil de sa pensée.
Mais il dut succomber à l'étrange univers
Du délicieux "cas Fée", depuis, sa fiancée...



Retrouvez tous mes textes, dont certains mis en musique en écoute, sur mon site :

FredOueb
le OuebSaïte de Frédéric NYEL

<http://www.fredoueb.doomby.com>

J'ai le oueb solitaire cette nuit... La pluie martèle le vitrage de mon velux sans répit, pour tenter de m'arracher à ce nouveau monde dans lequel je me perds désormais presque tous les jours, ou précisément toutes les nuits. Ces petits crépitements semblent réchauffer mes pensées tout autant que j'imagine un feu le ferait dans l'âtre que je n'ai pas sous la main... Un chat étalé sur la couverture du lit derrière moi, les quatre pattes en l'air, me fixe avec ce regard que je connais bien, dont l'air expressif me lance des prières aux caresses qu'il me sait délicates, avec la même douceur que je réserve à celle qui dort à côté, les cheveux étalés sur l'oreiller. Je la laisse à ses rêves où peu m'importe si je suis, tant qu'ils lui soient agréables.

Je suis là, devant cet écran insipide, qui ne laissera – je le sais pourtant – transparaître aucune émotion, aucune lassitude à ma présence assidue, aucun reproche à me laisser faire défiler ces pages sur sa lumière qui me fait mal aux yeux, comme dans un duel de regards que je sais déjà perdu d'avance pour moi. À travers cette fenêtre ouverte sur des paradis virtuels inaccessibles, sur des labyrinthes d'informations où même Dédale se perdrait (quand bien même il passerait un coup de fil à Ariane !...), après de longs vagabondages sur des chemins infructueux, j'ai fini par poser mes valises ici, dans ce petit "motel" que m'avait conseillé un récent ami qui crut en ma sincérité ("G.lèrsikoulkeussa" ?... ☺) ; je l'en remercie aujourd'hui.

L'endroit est modeste ; ça sent le neuf, la peinture est encore fraîche et les finitions sont à peine achevées. La décoration faite à la hâte est sommaire, et je m'y sens un peu perdu, cherchant à tâtons les interrupteurs pour éclairer ce couloir alors désert. Cependant, le nyctalope animal que je suis se fraie aisément un chemin jusqu'au salon, où apparaissent alors des "têtes" qui me sont familières : Outre le maître des lieux et son second, premier ayant saisi cette opportunité – suite à un départ précipité d'un autre établissement devenu surpeuplé, où les discussions n'offraient plus d'issue satisfaisante et où le débat n'était plus constructif – j'ai la surprise d'y retrouver d'autres visages qui – s'ils ne m'étaient pas inconnus – n'étaient pas encore ceux d'amis de longue date, avec qui j'aurais partagé de bons vieux souvenirs. Il me faudra savoir rester humble afin d'honorer l'invitation qui me fut donnée. Après les salutations d'usage avec les personnes présentes, je trouve facilement de quoi écrire : un crayon, un papier, pour griffonner le premier texte que je pense "à la hauteur" de la réputation déjà pas mauvaise de la maison (n'en déplaise à un certain *G.PluPersonne...*).

C'est une satire épique de notre époque en chanson que j'offre ainsi à la lecture de toutes et tous, en vue de leurs impressions quant à ce nouveau genre qu'on ne me connaissait pas encore en d'autres lieux où je me fis d'abord lire. Le lendemain déjà, les premiers commentaires tombent et rassurent mon expectative. Mes mots font mouche et plaisent. Je jubile sous l'émotion latente qui me fait à peine rougir. Je commence à me sentir à l'aise, et je réfléchis alors à un poème cette fois-ci, dans lequel j'ai glissé moult subtilités sur le thème marin, écrit "à l'instinct" pour d'autres artistes en leur genre, mais là n'est pas le sujet du présent monologue. Ici encore, l'admiration de mes complices de plume me fait aussi chaud au cœur qu'une certaine distinction décernée il y a peu, dans un salon voisin, alors que j'y étais fraîchement venu. Si j'en parle, cependant avec modestie, c'est que je la dois d'un équilibriste des mots ici présent, à qui je fis l'hommage d'un remerciement auto-satirique qu'il apprécia grandement (dixit l'intéressé).

Bref, cette nouvelle reconnaissance, dont je n'arrive pas à réaliser la légitimité, me laisse perplexe venant d'auteurs de textes que je trouve parfois (souvent !) tout aussi sublimes, voire plus, que les miens. Des liens se tissent, déjà ébauchés quelques semaines auparavant avec un ange de l'inspiration, à tâtons lorsqu'il s'agit d'un *intrus* décharné au rire sardonique, mais dont l'esprit est grand et me sidère dans ce vide crânien, un masque subtil !

Je décide ensuite d'errer dans les Archives, et y (re-) découvre des *Nuances*, qui précédaient *L'Homme* assis sur un banc, histoire que je savourai *Du bout des doigts*, tout en clair obscur... Cette révélation m'apparut comme un *Rendez-vous avec la vie* dans l'ombre d'une lubie d'arrêter le temps, *Avant qu'on oublie* pourquoi l'on est venu. *Et hop, un délire* à foncer droit dans le mur ! Une sacrée *Foire d'empoigne*, j'vous l' dis ! Entre vous et moi, *De bouche à oreille*, on raconte à voix feutrée, comme marchant *Sur un lit de fougères* qu'il n'y a plus de *Nostalgie, bordel* ! Depuis, *Le monde est gris* et les auteurs ne sont pas forcément tous *Doués pour toutes* les situations. Imaginez-vous *Là, balade des mines, arrêt* sur une *Éthique en toc* pour n'avoir pas commenté *Ab imo pectore* comme la bienséance l'exige. C'est *Le cri d'un ange déchu* engendrant alors un monde à l'envers, à l'instar de ce *Merle blanc*. Je n'attendais de ce chaos que *Le baiser* de la raison pour chasser *La mouette et le hibou* de cet enfer. Fallait-il un *Hold-up* des cauchemars pour un retour à l'éveil, une *Union de près, non ?!* Même *La fille de la météo* me parlait d'orages *En attendant. Pour elle, où qu'elle soit*, j'aurais envie de lui dire : "*Je te regarde*, mais hélas, *Mon cœur n'a plus la main...* *Le temps d'un éphémère*, j'entendais *Un autre son de cloches* auquel *Mimoune chat* ne prêtait guère attention. Alors, *Du bout des doigts*, en rimes cette fois-ci, je laissai ce message "*Je t'aimerons*", comme *La dernière tâche* me restant à accomplir. Frêle esquif battu par les flots, *Le phare* me ramenait à bon port, avant *Dimanche* ; *y'aura des madeleines, des Sot-l'y-laisse* ! On trouvera l'amour revenu et *St Valentin sans Valentine* nous chantera *Sa tite chanson* ! Mais je n'ai pas fini ma promenade...

Infâmes, je vous haine !*Texte écrit les 25/04 et 11/05/2010, à "musiquer"*

I Mais qu'est-c' qu'on me raconte ?!
 Il ne m' reste aujourd'hui
 Plus qu'à fair' le décompte
 D' mes mille et un ennuis ?

C'est pas moi qui m'adonne
 À la très chère rasade ;
 La dérout' du rhum sonne
 Le lever du grand voile.

J'en suis pâli, baba !
 Et l'écart hante vos leurres,
 J' me suis trompé d' casbah ;
 Celle-là port' mal l'heure.

Refrain :

**À la hune du quotidien,
 Il est un étrange gardien
 Qui, de son nid de vigie, lance
 "Terre minée !" sur ma confiance.
 Pirat's en quarantaine,
 Infâmes, je vous haine !**



II Mais qu'est-c' qu'on me raconte ?!
 Au doigt, quelle bague a-t-elle ?
 Maintenant, l'heur' des comptes
 Commence. Elle, agréé-t-elle ?

Qui a de toi ou moi
 Les yeux plus gros qu' le ventre ?
 Quel est l'enfant qui croit
 Savoir à qui est l'antré ?

Les compt's se grim'nt assez !
 Pourtant, dormir de bout
 Serait comm' s'en lasser
 Avant d'en v'nir à bout.

Refrain

III Mais qu'est-c' qu'on me raconte ?
 Il étaie une foi
 Pour elle que j'escompte
 À rebours. Et j'y crois...

Bienséance éhontée*Texte écrit le 16/07/2010, à "musiquer"*

I J'ai pas l' droit
 D'être amoureux de toi !
 C'est pas bien !
 Que diraient les voisins ?...
 On n' doit pas
 S' risquer à ce jeu-là !
 C'est malsain
 De s' tenir par la main.

**Je hais ces règl's mal établies,
 Cett' diète, éthique où l'on oublie
 De laisser un' place essentielle
 À un' toléranc' consensuelle.** ↗

II Je n' veux pas
 Qu'on nous montre du doigt
 Comme l'abcès
 Qui fait mal à l'excès.
 Comprends-moi :
 J' veux pas être la proie
 De jaloux
 Que la vengeanc' rend fous.

**Je hais ces règl's mal établies,
 Cett' diète, éthique où l'on oublie
 De laisser un' place nécessaire
 À un' liberté d'atmosphère.**

III J'ai pas l' droit
 D'être amoureux de toi,
 En cherchant
 Des excus's, faux-semblants.
 Tu le sais,
 Comme un aveugle, j'ai
 Peur du vide
 Quand je n'ai pas de guide...

**J'ai mis les règl's sur l'établi,
 Serrées dans l'étai, affaiblies,
 Pour laisser un' place évidente
 À nos foll's amours impudentes.**

Ouf !

Texte écrit le 14/05/2010

- Lui : Ma chérie, il est pas charmant ce petit resto en bord de mer ?... C'est un endroit idyllique pour notre anniversaire de mariage, tu ne trouves pas ?...
- Elle : Oui, mon cœur. Mais tu n'as pas besoin de justifier cette date pour ce resto... J'aime quand tu m'emmènes dans des endroits charmants comme celui-ci, sans pour autant qu'il y ait un évènement à fêter...
- Lui : (Mouais... si ça commence par des reproches...) Heu... tu as jeté un œil à la carte ? Qu'est-ce qui t'ferait envie ?... Moi, cette galette *Saveurs du Terroir* me tente...
- Elle : (Hi, hi ! T'as raison, change de sujet. J' sais qu' ça t'ennuies, les anniversaires de mariage et autre St Valentin. T'es mignon quand t'es mal à l'aise...) Je vais prendre la *Chèvre au miel et amandes pilées*.
- Lui : Mmh ! Tu m' feras goûter ?... (*J'ai une de ces faims, moi ! Tiens, d'ailleurs, voilà la serveuse...*)
- La serveuse : Bonjour, M'sieur-Dame. Vous avez fait vot' choix ?...
- Lui : Oui. Une *Chèvre au miel et amandes* pour Madame, et une *Saveurs du Terroir* pour moi. Avec une bouteille de cidre fermier, s'il vous plaît.
- La serveuse : Très bien... (*restant figée à le regarder*)
- Lui : Autre chose ?...
- La serveuse : Excusez-moi, mais c'est pas vous qui êtes déjà venu hier soir ?...
- Lui (*rougissant, regardant sa chère et tendre, puis s'adressant à la serveuse*) : Vous devez faire erreur ; c'est la première fois que NOUS venons ici...
- La serveuse : Ah, ben, j'aurais cru. Pourtant je suis physionomiste ! (*puis s'en allant vers les cuisines*)
- Elle (*ironique*) : Alors comme ça, tu vas au resto sans moi ?...
- Lui (*gêné*) : Mais jamais d' la vie ! Je n' suis jamais v'nu dans ce resto ! Elle doit confondre !
- Elle : Si elle est vraiment physionomiste, c'est que tu as un sosie...
- Lui (*souriant, faussement rassuré*) : Voilà, ça doit être ça !
- Elle : Et sinon, hier soir, ta partie de belote chez Yann... c'était bien ?
- Lui (*cachant son mal à l'aise*) : ('tain, ça y est, ch'uis mort !!) Euh, oui. Très bien. Mais tu sais, une soirée partie de cartes entre potes, ça n'a rien d'excitant !
- Elle : Et qui a gagné ?...
- Lui : Ben, Paulo et Yann. Ils ont une veine de... (oups !) une sacrée chance aux cartes ces deux là !...
- Elle (*incisive*) : Et c'est lequel des trois qui met *Poison*, comme parfum ?...
- Lui (*en sueur*) : Comment ça ?... J' comprends pas ?!... (oh, merde ! le détail féminin !...)
- Elle (*souriante*) : Ta veste, elle empeste le parfum, mais – curieusement – pas le tien, ni un autre, masculin. À part Paulo, Bruno et Yann, il y avait qui ?...
- Lui : ... (Vite, une excuse crédible !...) Ah, je sais ! C'est pace que Yann a rangé nos vestes dans le vestiaire de l'entrée, là où il y a aussi les manteaux d'Anaïg... Ça doit être pour ça...
- Elle (*amusée*) : Ah oui ?... Elle met *Poison*, Anaïg ?...
- Lui (*agacé*) : Faut croire... Bon, elle arrive, avec la bouteille de cidre ?! fait soif !
- Elle : (Mon pauvre chéri ! T'as pas l'air à l'aise... Je saurai bien avec qui tu as "joué aux cartes". J'ai des atouts en main...) La voilà !
- La serveuse (*pensive*) : Vot' cidre !... C'est marrant quand même... Je suis sûre de vous avoir déjà vu...
- Lui (*irrité*) : Peut-être, mais c'était pas moi !
- La serveuse : Ou alors, c'était avant-hier ?!...
- Lui : Non plus ! (*lui adressant un sourire froid*) Merci pour le cidre...
- La serveuse (*s'en allant*) : Pourtant...
- Elle (*insistant, avec un sourire*) : Elle a l'air d'être sûre d'elle...
- Lui : Et moi, je suis sûr qu'elle confond, c'est tout ! (*servant une bolée de cidre à tous deux*) Allez, trinquons à cette coïncidence !
- Elle (*dubitative*) : Oui... À cette curieuse coïncidence !...
- Lui (*soucieux*) : (Vite, un sujet de conversation, n'importe lequel, pour faire diversion...) T'as vu ce catamaran... Ça te donne pas des envies de voyages ?...
- Elle : Sur un catamaran ?!... T'as l' mal de mer même sur un étang !!
- Lui : Meuh non !! C'était juste la fois où y'avait du gros temps que j'étais pas bien...
- La serveuse (*apportant les assiettes, souriante*) : Je sais pourquoi je vous ai déjà vu !...

- Suite de la page 4 -

Elle : (Ah ?...)

Lui : (Aïe !!)

La serveuse : En fait, vous ressemblez vachement à Robin Williams ! On a dû déjà vous l' dire ?...

Lui (*soulagé, avec un sourire radieux*) : Tout à fait ! J'y ai droit régulièrement. Effectivement, vous êtes physionomiste !!

La serveuse : C'est dingue comme vous lui ressemblez !!!... Bon appétit, M'sieur-Dame.

Elle : (*Tu t'en sors bien, mais tu ne perds rien pour attendre !*) Alors ?... ça fait quoi d'être célèbre ?...

Lui (*détendu*) : Très drôle !! (Ouf !!) Bon appétit, mon "Tikeur" !

Elle : Merci. Toi aussi. Au fait... Je t'ai dit qu'Anaïg m'a appelé ce matin ?...

NdlA : *Toute ressemblance avec des personnages existants et des faits ayant existés ne serait que pure coïncidence (hormis celle, physique, avec Robin Williams en ce qui me concerne, dit-on... ☺).*

**Ce soir encore...**

Texte écrit le 21/06/2010

Ce soir encore, Elle est là, immobile, à espérer qu'il viendra poser une main délicate sur Elle, comme il en avait l'habitude il n'y a pas si longtemps.

Les habitudes sont sournoises. Elles s'installent petit à petit, comme une nouvelle amie timide qui voudrait se faire apprivoiser, sans vraiment s'immiscer dans l'intimité de chacun et, progressivement, se font apprécier discrètement mais bien présentes, jusqu'à devenir comme indispensables. Et, dans la clepsydre de l'existence, on les oublie inconsciemment tout en sachant qu'elles sont devenues une pièce essentielle des rouages du quotidien. Une seule habitude manque et c'est le mécanisme tout entier qui tourne dans le vide, et tout s'arrête alors.

Le vide, tiens ! C'est cette impression qu'Elle a depuis quelques temps. Un vide stressant où résonnent les angoisses de ses questions sans réponses.

Il se confiait si souvent ! de la plus petite anecdote qu'il croyait sans importance, jusqu'à l'émotion la plus forte qu'il avait besoin de transmettre. Il était si heureux ensuite d'avoir pu ainsi se libérer d'un doute, d'avoir pu soulager une tristesse que le passé, espiègle, avait décidé de faire échouer sur un écueil de ses pensées, ravi aussi lorsqu'il avait pu partager un sourire, pourtant anodin, qu'il savait costumer en merveilleux fou-rire contagieux. Il avait toujours les mots pour cela.

Il avait... ce temps imparfait porte hélas si bien son nom aujourd'hui ! Que s'est-il passé pour que tout change ? Il ne vient plus poser ses yeux songeurs qu'Elle adore sur son impavide présence, avant de s'attarder sur l'éclat de sa blancheur, comme hypnotisé par l'émerveillement d'un premier regard. Elle sait que c'est à cet instant précis qu'Elle peut alors s'abandonner à lui. Cet instant qu'Elle attend aujourd'hui encore et qui ne viendra pas, qui ne viendra plus ? n'ose-t-Elle penser avec effroi...

Soudain, ça y est ! Il s'est assis face à Elle, lentement, presque solennellement, l'a fixée longuement en silence. Un silence insupportable, une éternité. Puis il a soupiré en fermant les yeux, s'est levé, s'est dirigé vers la porte et s'est arrêté. Il a tourné la tête pour lui adresser un dernier regard, comme l'adieu qu'Elle redoutait, et refermé la porte derrière lui.

Elle est restée là, immobile, à espérer qu'il revienne poser une main délicate sur Elle comme il en avait l'habitude il n'y a pas si longtemps.

Faute d'inspiration, il aura laissée une fois de plus sa page blanche, ce soir encore.



Vous écrivez des paroles de chanson, des poèmes, des nouvelles courtes, ou "autres" ?

Vous souhaitez les faire découvrir à d'autres auteurs qui vous donneront leurs avis, idées, sentiments ?

Rejoignez un forum sympathique où les membres échangent leurs impressions dans une convivialité très appréciable, ouvert aussi aux compositeurs à la recherche de textes à mettre en musique.

<http://www.le-crayon-de-papier.superforum.fr>

I'Envol du Papillon

Texte écrit le 16/05/2010, pour Magali

J'ai peur
Que demain tu sois belle et forte en grandissant,
Peur que tu sois rebelle à mes yeux impuissants...

J'ai peur
Que, naïve, tu crois tout savoir de la vie,
Quand déjà tu te noies dans d'ingénues envies.

Mon cœur,
Le temps est un voleur ; tu es déjà si grande !
J'écoute un peu moqueur ce que tu me demandes.

Mon cœur
Voit cette chrysalide aux airs de Cendrillon
Libérer un timide et joli papillon...

**Ne t'envole pas tout de suite,
Sans m'avoir laissé t'embrasser !
Et n'emporte pas dans ta fuite
Des souvenirs à effacer !
Si ton cœur impatient palpite,
Il ne doit pas que rêvasser.
Ne va pas butiner, joyeuse,
Des fleurs faussement merveilleuses !...**

J'ai peur
Que demain tu sois libre, enivrée d'insouciance,
Peur que cet équilibre endorme ta méfiance.

J'ai peur
Que la vie ne t'attende à ses mauvais détours,
Peur que je ne t'entende appeler au secours.

Mon cœur,
Je te vois déjà femme et pourtant si fragile ;
Tu es tout feu, tout flamme, et pourtant si puérile !

Mon cœur
Est triste de te voir ouvrir bientôt tes ailes,
Heureux de te savoir aujourd'hui demoiselle.

**Ne t'envole pas tout de suite,
Sans m'avoir laissé t'admirer !
Et n'emporte pas dans ta fuite
Des souvenirs à déchirer !
Le temps t'a peu à peu construite
Sur les larmes de ton passé.
Aujourd'hui je te vois heureuse,
Rêvant d'être enfin amoureuse...**

J'ai peur
Que demain tu sois belle aux yeux de tes amants,
Peur que tu sois cruelle avec leurs sentiments...

*Nota : Texte mis en musique et interprété par Eric LE NOIR (<http://www.myspace.com/ericlenoir>)
En écoute sur <http://www.fredoueb.doomby.com> (rubrique : Textes de Chansons)*

Où est mon passé ?***Texte écrit le 15/05/2010***

Pour la première fois, je me suis retourné,
 J'ai r'gardé derrièr' moi les pas que j'ai laissés,
 Comm' ça, instinctiv'ment, comm' si un' petit' voix
 Me disait doucement : "Allez, retourne-toi !"

Mon regard dirigé sur l'étendue de sable
 S'est subit'ment figé devant l'inexplicable :
 Là où j'étais certain d'avoir posé les pieds,
 Il n'y avait plus rien que du sable mouillé.

**Pas une trace de mon passage,
 Rien à la place ; c'est un mirage !
 Pas une empreinte que j'aie laissée !
 Alors des craintes se sont dressées :
 Quel est ce naufrage ?
 Où est mon passé ?**

J'aurais alors voulu revenir sur mes pas,
 Mais il n'y en avait plus, ou tout simplement pas ?...
 Aucune marque à terre à suivre en sens inverse.
 Quel était ce mystèr' qu'aucun chemin n' traverse ?...
 Je crois que j'ai pleuré comme un enfant perdu,
 Comme un gosse apeuré devant l'inattendu.
 Visage entre les mains, des larmes en rivière,
 Je rêvais d'un demain exempt de tout hier.

REFRAIN

Pour la première fois, je suis découragé,
 Comm' quelqu'un qui se noie, fatigué de nager.
 Et je perçois toujours cett' petit' voix, là-bas,
 Qui crie à mon secours, tout en suivant mes pas...

**Au clair de ta lune*****Texte écrit le 6/04/2010 (comptine coquine sans vergogne)***

Au clair de ta lune,
 J'ai mis mon poireau,
 Car je sais qu'aucune
 Ne fuit les sauts d' dos...

Ma chandelle est forte,
 Dressée comme un pieu ;
 Ouvre-moi ta porte
 Côté cour, c'est mieux !

En m' serrant les prunes,
 Tu me répondis :
 "Si tu m'importunes
 Au verso ainsi,

Si tu m' turlupines
 Du mauvais côté,
 J'en f'rai d' la terrine...
 Saut d' dos, mythe raté !"

Dans ton sillage

Texte écrit le 8/07/2010, à "musiquer"

I J'ai écouté tes silences
Me crier tous leurs espoirs,
Avec leur sourde insolence
Impassible à émouvoir,

J'ai conservé tes distances
Au plus près de mon amour,
Sur un nuage en partance
Pour un rêve au non-retour.

II J'ai ralenti tes urgences,
Pour étouffer tes désirs,
Dit non à tes exigences
En excitant ton plaisir.

J'ai plongé ton insouciance
Dans le sommeil de mes heures,
Reporté ton impatience
À une date ultérieure.

**J'ai compris tous tes non-sens
Au soleil de tes orages,
Habillé ton indécence
Du velours de tes outrages.
J'ai syncopé ta cadence,
Désamarré ton ancrage,
Pour suivre ton pas de danse
Dans ton sillage.**

III J'ai décompté tes absences
Au présent de mes envies,
Démêlé tes contresens
Tout droit là où tu dévies.

J'ai abreuvé l'ignorance
Qui fourmille en ton regard,
Dérouté ton assurance
Sur les plans de mon hasard.

REFRAIN



le Monopole des larmes

Texte écrit le 16/07/2010, à "musiquer"

I Le sexe qu'on dit faible l'est par leurre
Pour les machos, les beaux-parleurs
Qui croient bien meilleur, fort, le leur,
Pourtant au garde-à-vous dès qu'on l'effleure.

Ceux-là ne comprennent pas la valeur
D' l'instinct maternel protecteur,
Que l'on met sous les projecteurs
D'une "pseudo"-vertu de grande ampleur...

II Le sexe qu'on dit faible l'est, pour l'heure,
Uniquement dans certains coeurs
Jaloux, qui gard'nt une rancoeur
Envers ceux que vous adulez, qui pleurent.

Sous leur pathétique sourir' moqueur,
Ils cach'nt par peur du déshonneur
Une inavouable pudeur
De sentiments sous leur masqu' de dragueur.

**Pensez, Mesdam's, que nous aussi
Pouvons nous émouvoir, si, si !
Du simple sommeil d'un enfant,
Des couleurs d'un soleil couchant.
Nous ne sommes plus si forts sous vos charmes ;
Vous n'avez pas le monopole des larmes !**

III Ils jouent les durs en toutes circonstances,
Pitoyables zéros en impuissance
Satisfaits de votr' complaisance,
Comm' si l'orgueil avaient une importance !...

Refrain

Univers Poésie magie-mer

Texte écrit le 17/07/2010, à "musiquer"

Comme un prestidigitateur,
Je suis des mots l'agitateur :
D'illusions en tours de pass'-passe,
Ils apparaissent ou bien s'effacent,
Qu'ils soient caresse, ou bien cuirasse,
Ou maladress', douce en surface,
Tout en finesse ou en grimace.

Comme un lapin sort du chapeau,
Je fais sortir de mon dico
De rimes des sonorités,
Dont j'use avec agilité,
Qui fus'nt avec célérité ;
J'amuse en dose illimitée

**Dans mon stylo, je dissimule
Et multiplie de bell's formules.
Troubadour mathémagicien,
Sous mes airs de faux musicien,
Quell' portée auraient donc mes vers
Sans lecteurs à mon univers ?**

Comme un fervent navigateur,
Je suis des mots l'explorateur :
De nouveaux mond's en découvertes,
J'aborde des idyll's désertes,
Me marre aux quais des pein's disertes,
Opère "OK", je déconcerte
De verdelets en rim's offertes.

Comme la vigie dans sa hune
Scrupt' l'horizon, nargue Neptune,
L'espéranc' d'un cap à franchir
Stimul', et me fait réfléchir ;
Formul's jusqu'à mourir de lire
Simul'nt un naufragé délire.

**Dans mon stylo, j'ai jeté l'encre
D'un vers au séant qui s'échancre.
Troubadour qui navigue à tort
Entre deux mots, bâbord, tribord,
Sur quell' terre échoueraient mes vers
Sans lecteurs à mon univers ?**



Métaphores molles

Texte écrit le 25/07/2010, à "musiquer"

I J'en ai marr' des chansons molles
Qui parlent d'amour gluant ;
Ça dégouline et ça colle,
Ça me soûle, c'est puant !

J'en ai ma claqu' d'écouter
Ces pseudo-troubadours qui
S'évertuent à poéter
Toujours plus haut qu'leur Q.I.

II J'en ai marr' des chansons molles,
Mièvreries d'adolescents
Dont les mélodies racolent
Sans pudeur, c'est indécent !

Je suis gavé de guimauve
Sans couleur et insipide,
Comme un rasta qui s'rait chauve,
Un hippie qui serait speed.

**Refrain : Moi, je veux des chansons folles,
Bousculer la bienséance,
Des chansons qui vitriolent,
Qui n' font pas dans la nuance,
Chansons baff's ou qui rigolent,
Qui ont, de l'humour, l'essence.**

III J'en ai marr' des chansons molles,
Qui coul'nt au soleil d'été
Comm' la moindre goutt' d'alcool
Noierait la sobriété.

Fatigué de ces refrains
Qui me plant'nt toujours là las, las ;
Leurs salamalects sans drain
Purgent pourtant mon LA là.

Refrain

Vous voici en fin de lecture (oui, déjà !), que j'espère avoir été appréciable. Comme écrit dans l'édito, le recueil n° 62 est en cours de finalisation et sa parution est imminente ; vous ne resterez donc pas longtemps sans lecture de nouveaux textes.

Si vous souhaitiez présenter un ou plusieurs de vos textes dans un prochain recueil, je serais ravi d'accueillir vos écrits parmi les miens. De même, si vous avez un message à passer, il suffit de m'en faire la demande. Merci de me contacter via mon site internet.

Pour information, mes recueils sont en ligne sur mon site Oueb, transmis par Email au format pdf à mon entourage (une soixantaine de personnes) et quelques exemplaires papier sont imprimés pour celles et ceux qui n'ont (toujours) pas internet (ne vous moquez pas ; il reste des irréductibles !! ☺).



Retrouvez tous mes textes, dont certains mis en musique en écoute, sur mon site :

FredOueb
le OuebSaïte de Frédéric NYEL

<http://www.fredoueb.doomby.com>

Tous textes de Frédéric Nyel

Recueil n° 61 édité le 2 juin MMXI © FredOueb Éditions